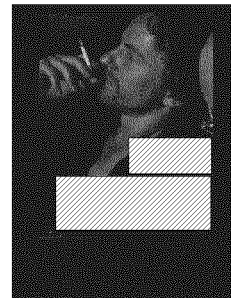


«Notre film
est l'histoire
d'une libération,
d'un réenchantement»

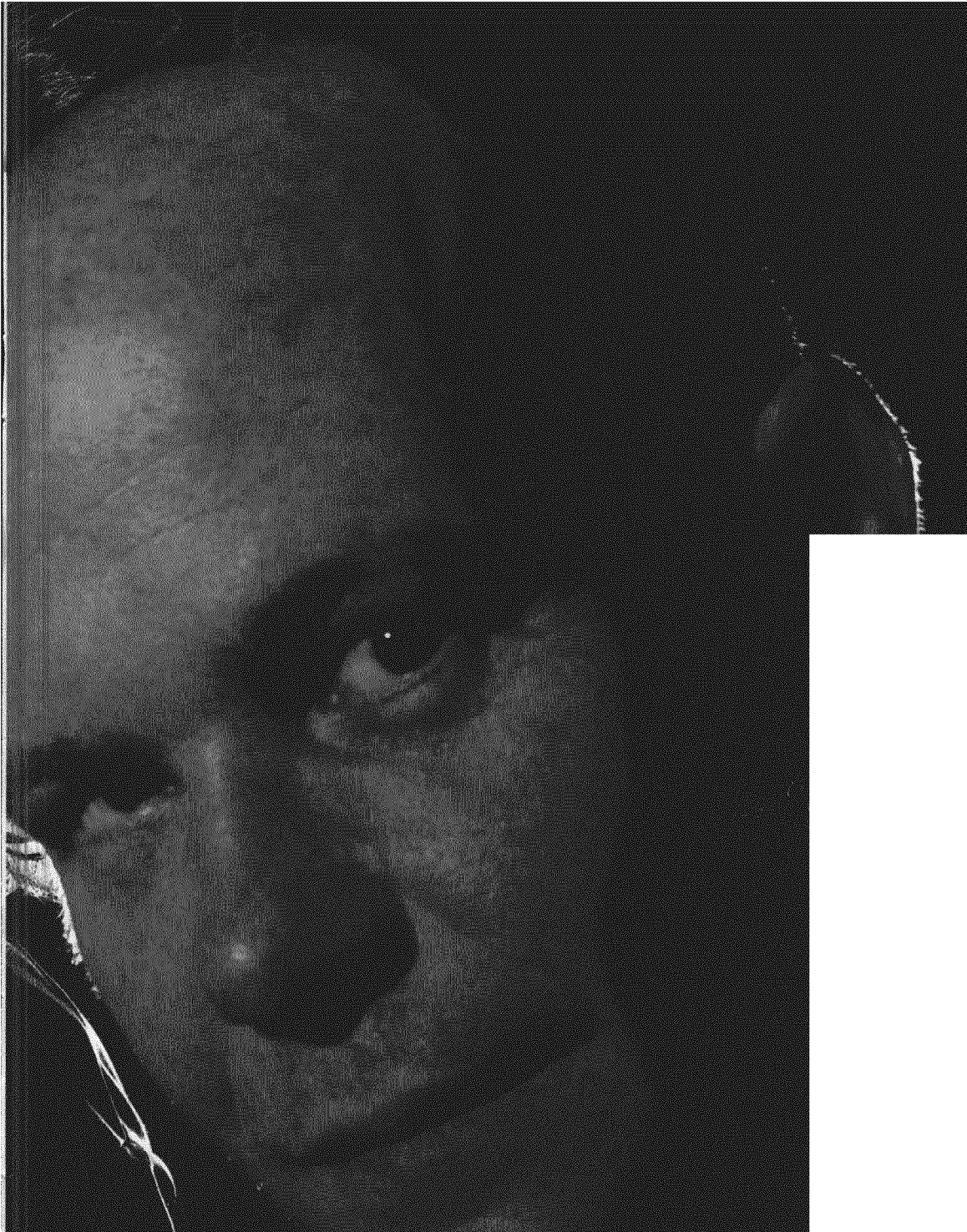
Stéphane **Blok** et

Pierre-Yves
Borgeaud

Les deux
artistes
lausannois ont
présenté cette
semaine au
56^e Festival du film
de Locarno, en
sélection officielle de
la compétition vidéo
internationale,
«IXième», leur
«poème multimédia».
Rencontre avec des
créateurs épris
de liberté.



Lieferschein Nr.: 1858543 Medien Nr.: 3003 Medienausgabe Nr.: 793762 Objekt Nr.: 9545333 Subobjekt Nr.: 2 Lektoren Nr.: 22 Abo Nr.: 832007 Treffer Nr.: 13759208



Stéphane Blok, nous l'avons laissé chanteur; d'abord espoir, puis valeur confirmée de la nouvelle chanson française. Pierre-Yves Borgeaud, nous le connaissions comme vidéaste et musicien, intimement lié au milieu du jazz. Aujourd'hui, nous retrouvons les deux artistes lausannois au 56^e Festival international du film de Locarno, où ils présentent en sélection officielle, dans la catégorie vidéo, *iXième, journal d'un prisonnier*, le film qu'ils ont coécrit. Le personnage principal de leur «poème multimédia», Erik Suger, est condamné à purger une peine en tant que prisonnier à domicile. Il vit et travaille ainsi presque «normalement», si ce n'est que, durant cette détention, il explore avec une petite caméra numérique son appartement et sa vie, à la recherche d'une liberté perdue, d'une liberté à réinventer. Un film étonnant et émouvant, tant par la grâce de la musique de Stéphane Blok que par celle des images de Pierre-Yves Borgeaud.

L'illustré **Votre personnage a une puce greffée dans le pied et est constamment surveillé par l'autorité carcérale...**

Pierre-Yves Borgeaud: Au début, nous pensions faire un film de science-fiction...

Stéphane Blok: ... Mais nous avons vite été rattrapés par l'actualité.

P.-Y. B.: Deux mois après que nous avons eu l'idée de cette puce, elle est devenue une réalité aux Etats-Unis.

Votre film est-il le récit d'une tentative d'évasion?

P.-Y. B.: Je dirai plutôt que c'est l'histoire d'un prisonnier qui se demande ce qu'est la liberté, et plus précisément ce qu'est sa liberté personnelle.

S. B.: C'est tout à la fois l'histoire d'une évasion et celle d'une prise de conscience plus générale qui évolue au fil du film.

C'est donc l'histoire d'une quête?

S. B.: Absolument! Le héros vit dans un monde aseptisé et le film est le récit de son échappée belle dans la folie mystique...

P.-Y. B.: Le prisonnier se pose toutes sortes de questions sur son rapport avec les autres et avec lui-même. Il commence par croire aux vertus de la nouvelle technologie, aux

fausses promesses modernes, comme celle des rencontres amoureuses par le biais de l'internet. Mais, confronté à la réalité, il se casse la gueule. Alors, il doit réenchanter son quotidien.

Qu'entendez-vous par réenchanter?

S. B.: Il se réapproprie son quotidien. Il transforme son appartement en quelque chose qui lui appartienne vraiment et, de façon plus générale, il se réapproprie sa vie comme quelque chose qu'il puisse réellement investir. C'est ça, le réenchancement. Parce qu'un de nos problèmes majeurs, à l'heure actuelle, c'est que nous vivons coupés des choses qui nous entourent et qu'en ce sens nous sommes dénaturés. Si, après avoir vu le film, quelqu'un retrouve toute la poésie qu'il peut y avoir dans un simple verre d'eau, notre pari sera réussi...

P.-Y. B.: Nous vivons dans un monde où la surenchère spectaculaire a tué l'enchantement. Regardez le cinéma, il est aujourd'hui plein d'effets spéciaux, comme s'il fallait absolument attraper le regard des gens, le rendre captif. Nous, le seul effet spécial que nous ayons utilisé, c'est la poésie...

S. B.: Nous avons beaucoup travaillé sur la dramaturgie. Afin de faire ressentir des émotions fortes aux spectateurs, pour qu'ils puissent eux-mêmes se poser la question de leur propre liberté, ressentir et mener cette quête, comme notre personnage, comme nous-mêmes nous l'avons fait en réalisant ce projet.

Vous voulez dire que, entre vous, vous avez cassé le schéma classique, celui qui fait que la musique et les images ne font réellement corps qu'au montage?

P.-Y. B.: C'est ce qu'il y a eu de très beau, pour nous, dans ce projet. Dès le départ, nous l'avons conçu ensemble et nous nous sommes rendu compte qu'on ressentait les choses de la même façon, que nous en avions la même vision. Cela étant acquis, nous avons pu travailler, chacun dans notre domaine, avec une totale confiance l'un envers l'autre. Je ne suis jamais intervenu dans le domaine de la musique...

S. B.: ... Ni moi dans celui des images. Il aurait été absurde de faire un film sur la liberté en se sentant prisonnier l'un de

l'autre. Nous avons donc pris entre nous toutes les libertés possibles, sans aucun problème d'ego, car les plates-bandes de chacun étaient clairement délimitées. Il faut aussi dire que le producteur délégué, Heinz Dill, nous a impeccablement simplifié la tâche en prenant en charge tout l'aspect administratif du film, en s'occupant de l'organisation concrète du tournage...

P.-Y. B.: ... Et pour ça, nous lui rendons hommage!

La quête de votre héros se termine-t-elle bien?

P.-Y. B.: Peut-être, oui. Le spectateur décidera lui-même de ce qu'est la fin du film. Certains y verront un happy end, d'autres, quelque chose de triste.

S. B.: Il y a en fait un crescendo d'intensité dans le film. Une oscillation permanente entre l'espoir et le désespoir. Et puis, bien sûr, la folie du héros.

Est-ce à dire qu'il faut être fou pour se sentir libre, pour découvrir la liberté?

S. B.: Oui, je pense. Il faut se sentir un peu fou. Notre héros, en ce sens, est politiquement incorrect. Il va jusqu'au bout de ses fantasmes, il les réalise. La solution qu'il trouve pour s'échapper n'est pas une solution «normale». C'est une sacralisation, une quête mystique...

P.-Y. B.: C'est un jusqu'au-boutiste. L'uniformisation étant partout, il trouve sa liberté dans la marginalisation. Pendant tout le film, il ne fait que se libérer. Il fait de plus en plus ce qu'il veut vraiment, il vit sa propre folie, une folie mystique...

Pensez-vous que le spectateur va s'y retrouver, qu'il va comprendre ce que vous voulez dire?

P.-Y. B.: C'est quelque chose à quoi nous avons été très attentifs. Au départ, nous étions partis dans une direction plus abstraite. Puis, au fur et à mesure que nous avançons dans le projet, nous avons précisé les choses, nous sommes revenus à une structure plus classique, plus lisible. Pour ce faire, nous avons fait confiance à un vieux moyen de communication: de la musique et des images qui, mises en-

semble, créent de la poésie. Je crois que le langage de la poésie est supérieur à celui de la simple parole, qu'il ouvre plus de possibilités.

S. B.: Nous avons effectivement tout fait pour bien décrire la prison dans laquelle vit notre personnage et n'avons eu de cesse de préciser l'histoire, de la rendre plus compréhensible.

P.-Y. B.: Et puis nous pensons qu'il est possible de solliciter l'intelligence des gens, des spectateurs...

S. B.: Cette problématique, celle d'un homme qui se pose la question de sa libération dans le monde d'aujourd'hui, il nous semble qu'elle est compréhensible par tout le monde, non?

Comment vous êtes-vous rencontrés, quand avez-vous commencé à travailler ensemble?

S. B.: Je connaissais Pierre-Yves de vue. On se rencontrait dans les bistrotts lausannois et on avait des amis communs. En 1999, Boucherie Productions et M6 voulaient un clip pour une de mes chansons, *Cyberceuse*. J'ai alors demandé à Pierre-Yves de le réaliser...

P.-Y. B.: Ça a été une superbe expérience, pour l'un comme pour l'autre, et ça nous a donné envie de travailler ensemble. L'année d'après, nous avons donc commencé la réalisation de *iXième*.

Quels sont maintenant vos projets?

P.-Y. B.: Avant tout, l'exploitation artistique de *iXième*, notre projet ne s'arrêtant pas à la présentation du film à Locarno.

S. B.: Il y a, par exemple, deux albums en préparation à partir de la bande-son...

P.-Y. B.: Et puis un spectacle... Nous avons encore beaucoup d'images que nous aimerions montrer, mettre en scène. Nous avons encore des choses à dire sur le sujet...

S. B.: L'idée étant de faire un film en direct, devant les spectateurs, un film qui serait différent à chaque représentation. Avec Pierre-Yves au mixage des images et des musiciens sur scène, en improvisation. L'aventure *iXième* n'est pas terminée...

Propos recueillis par Patrick Morier-Genoud ■

Stéphane Blok

1971 Naissance, le 10 juillet, à Lausanne.

1988-1991 Musicien de rue dans diverses villes suisses.

1990-1994 Etudes de musique à l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA) de Lausanne.

1994 Album et concerts *Esperanza Nicola-sohn*.

1997 Album et concerts *Les hérétiques*. Création d'un spectacle à l'Arsenic.

1998 Album et concerts *Le principe du sédentaire*. Création de l'installation multimedia *Expositions sympathiques*.

1999 Ecriture des *Pépites* pour la chorale La Récréation.

2000 Album et concerts *Lobotome*. Reçoit le prix Espoir de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Ecriture du livret *Paradoxales* pour la chorale La Récréation.

2001 Arrangements pour le chanteur Sarclo. Ecriture du livret *La reconquête* pour le chœur d'hommes de Montreux.

2002 Atelier de création chorégraphique Karin Vyncke à Bruxelles. Ecriture du texte *Voleur* pour les ateliers des chorales romandes. Atelier de création chorégraphique Nathalie de Lacroix (C^e Antares) à Lyon.

Pierre-Yves Borgeaud

1963 Naissance, le 25 août, à Monthey.

1986 Parallèlement à ses études de lettres, il devient journaliste indépendant, collaborant avec plusieurs journaux et magazines. Il mène également une activité de musicien (batter) et de producteur avec le groupe Urgent Feel.

1989 Après plusieurs films super-8, il écrit, produit et réalise *Encore une histoire d'amour*, un court métrage 16 mm sélectionné au Festival de Locarno.

1990 Licence en lettres à l'Université de Lausanne (mémoire intitulé *Le jazz dans le roman*).

1996 Il se consacre pleinement à la production vidéo. Il part aux Etats-Unis où il obtient, en 1997, un certificat de la New York University, Department of film, videocasting and broadcasting. Réalise des films pour le label de disques ECM.

1998 Il devient «video DJ», se produisant notamment avec le pianiste Pierre Audétat ou le guitariste Christy Doran.

2000 Reçoit le prix Jeunes créateurs vidéo de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques.



Lieferschein Nr.: 1858543 Medien Nr.: 3003 Medienausgabe Nr.: 793762 Objekt Nr.: 9545333 Subobjekt Nr.: 6 Lektoren Nr.: 22 Abo Nr.: 832007 Treffer Nr.: 13759208